

# ALLEMAND

## Programme, conseils, bibliographie

### NATURE DES ÉPREUVES

#### *1<sup>re</sup> épreuve*

Faire la synthèse en allemand d'un texte allemand extrait de la presse allemande d'environ 600 mots et d'un texte français extrait de la presse française d'environ 600 mots.

La synthèse comportera environ 150 mots ( $\pm 10\%$ ).

Le texte allemand et le texte français abordent un sujet commun ou voisin vu sous deux optiques différentes.

#### *2<sup>e</sup> épreuve*

Épreuve rédactionnelle : traiter en allemand un sujet en rapport avec les deux textes dont le candidat aura fait la synthèse.

On demande 200 mots minimum.

### CONSEILS AUX CANDIDATS

Les sujets sont des sujets d'actualité. Ils peuvent être de tous ordres : économique, culturel, sociétal, politique...

Ils sont le plus souvent de caractère général et concernent le monde, l'Europe, en relation évidemment avec l'Allemagne, peuvent traiter de questions spécifiquement allemandes (un homme politique allemand, une entreprise allemande, un aspect de la société allemande, un événement allemand...), mais aussi s'attacher aux relations franco-allemandes (coopération entre les deux pays dans le cadre européen, position des deux pays dans le contexte mondial, histoire des relations, divergences, convergences, forces, faiblesses...).

Les concepteurs s'efforcent de faire en sorte que les sujets ne soient ni spécialisés, ni techniques, ni sulfureux, ni ennuyeux et que le vocabulaire soit accessible à la moyenne des candidats.

Nous conseillons aux candidats de lire la presse des deux pays, dans les deux langues (*Le Monde, Le Point, Le Nouvel Observateur, L'Express, Les échos..., Die Zeit, Die Frankfurter Allgemeine Zeitung, FOCUS, Die Süddeutsche Zeitung, Der Spiegel...*).

Nous conseillons également aux candidats de s'entraîner pour respecter la longueur des textes qu'ils ont à produire. Trop courts ou trop longs, ils seront pénalisés.

Il est fortement déconseillé de faire de la paraphrase au lieu d'une synthèse. Une lecture (et relecture) approfondie des textes, ainsi qu'une prise de distance par rapport à leur contenu sont donc la condition *sine qua non* pour réaliser de bonnes synthèses.

**Attention :** la synthèse à partir du texte français n'est en aucun cas une traduction !

De même, le jury est sensible à des prises de position personnelles du candidat par rapport au sujet rédactionnel qui ne sauraient être un plagiat des textes proposés précédemment.

On évitera les banalités affligeantes, les lieux communs et les propos creux... même en allemand ils ne trompent personne !

Enfin il est inutile de préciser qu'une langue soignée respectant la syntaxe, l'orthographe, la ponctuation, les majuscules ainsi qu'une écriture lisible, une copie bien présentée, raviront les correcteurs.

Les candidats sont notés pour chaque épreuve tant sur le contenu que sur la forme : des idées, des propos construits, une langue correcte et riche sont les atouts des bonnes copies.

# ALLEMAND

*Ce cas a été rédigé par l'ESC Lille.*

**Durée : 2 heures.**

## CONSIGNES

*Aucun dictionnaire, lexique ou autre document n'est autorisé.*

## SUJET

### *Travail à faire*

1. Lesen Sie aufmerksam den Text „Generation P“  
Fassen Sie diesen Text zu einer Synthese in deutscher Sprache zusammen.  
Diese Synthese soll ca. 150 Wörter ( $\pm 10\%$ ) umfassen.  
Keine Paraphrase!

*10 Punkte*

2. Lesen Sie aufmerksam den Text „En compétition pour les meilleurs étudiants“  
Fassen Sie diesen Text zu einer Synthese in deutscher Sprache zusammen.  
Diese Synthese soll ca. 150 Wörter ( $\pm 10\%$ ) umfassen.  
Keine Übersetzung, keine Paraphrase!

*10 Punkte*

3. Schreiben Sie einen Aufsatz in deutscher Sprache über das Thema :  
Praktika oder Mobilität, was ist für Sie wichtiger in Ihrem Studium?  
Begründen Sie Ihre persönliche Meinung mit Argumenten und Beispielen!  
Mindestens 200 Wörter

*20 Punkte*

Text 1

## Generation P

Während des vergangenen Jahres wurden in fast allen deutschen und französischen Medien Erfahrungsberichte von Studenten veröffentlicht, die zeigen, dass immer mehr Studenten Praktika nicht nur während, sondern auch nach dem Studium absolvieren, um damit ihre Berufschancen zu verbessern oder der drohenden Arbeitslosigkeit zu entgehen. Viele der Absolventen, die nach dem Studium als Praktikanten beschäftigt werden, fühlen sich dabei ausgenutzt, weil sie eigentlich nichts mehr lernen, sondern volle Arbeitsleistung gegen wenig oder kein Entgelt und ohne soziale Absicherung erbringen. Das Praktikumswesen wird dadurch von Arbeitgebern als eine Art „Probearbeitsmarkt“ eingesetzt.

Handelt es sich wirklich um ein gesellschaftliches Problem oder um Einzelschicksale? Uta Glaubitz, Autorin des Buches „Generation Praktikum“ gibt selbst unumwunden zu : *„Die Generation Praktikum gibt es so nicht. Natürlich gibt es qualifizierte Praktikanten, die ausgebeutet werden. Aber das ist die Minderheit.“* Ihr Buch ist somit auch kein politisches Pamphlet gegen böse Arbeitgeber, sondern vielmehr ein Ratgeber wie man das Beste aus einem Praktikum herausholen kann und in welchen Fällen man es lieber abbrechen sollte. Wichtig sei vor allem eine klare Zielsetzung, denn wer viele Hasen jagt, fängt am Ende keinen.

Die Absolventenforscher Dieter Grünh und Heidemarie Hecht haben im Auftrag des Deutschen Gewerkschaftsbundes und der gewerkschaftsnahen Hans-Böckler-Stiftung dieses Phänomen genauer untersucht. Anfang Februar wurde die erste, umfangreiche Studie zur „Generation Praktikum“ in Deutschland präsentiert und offenbart für diejenigen, die sich davon betroffen fühlen, keine großen Neuigkeiten, aber zum ersten Mal „richtige“ Zahlen:

Von den über 500 befragten Absolventen der Freien Universität Berlin und der Uni Köln, die im Wintersemester 2002/2003 ihren Abschluss gemacht haben, haben laut der Studie des DGB 37 Prozent nach dem Studium ein Praktikum absolviert, 19 Prozent ein unbezahltes. Das Horrorszenario des Dauerpraktikanten wird durch die Studie aber relativiert: nur vier Prozent der Befragten absolvierten drei oder mehr Praktika nach dem Studienabschluss [...].

Trotz allem zählt die „Generation Praktikum“ nicht unbedingt zu den Verlierern, bekommt dafür aber wesentlich mehr Aufmerksamkeit als andere benachteiligte Gruppen. Angesichts der hohen Jugendarbeitslosigkeit bei Haupt- und Realschulabgängern kann die prekäre Lage der Hochschulabsolventen, die wesentlich weniger von Langzeitarbeitslosigkeit und sozialem Abstieg bedroht sind, durchaus als „Luxusproblem“ erscheinen.

Drei Jahre nach Abschluss des Studiums sind „nur“ vier Prozent der befragten Absolventen arbeitslos. Studieren lohnt sich also nach wie vor. Vielen Akademikern bietet sich als Alternative zur Festanstellung auch die Möglichkeit der Selbständigkeit,



um der Arbeitslosigkeit zu entgehen. Laut der Studie des Deutschen Gewerkschaftsbundes sind 16 Prozent der Absolventen freiberuflich tätig. Andererseits ist das Einkommen bei dieser Personengruppe besonders niedrig, und viele geben an, unter der Unsicherheit zu leiden. Einen unbefristeten Vertrag haben dreieinhalb Jahre nach dem Studium nur 39 Prozent der Befragten in der Tasche. Von daher ist nicht sicher, bei wie vielen das Übergangsstadium noch andauert.

Jammern<sup>1</sup> und Klagen<sup>2</sup> hilft den Absolventen, die sich auf einem schwierigen Arbeitsmarkt behaupten müssen, jedenfalls nicht weiter. Die Initiativen, die sich gegründet haben, zeigen, wie man sich auch in einer ausweglos scheinenden Situation helfen kann. Nicht, indem man für jedes gesellschaftliche Problem nach einem neuen Gesetz ruft, sondern indem man sich aktiv über seine Rechte informiert, und lernt, diese auch einzufordern und in der Öffentlichkeit für seine Interessen einzutreten. Damit das „P“ nicht mehr nur für „prekär“ und „Praktikum“ steht, sondern auch für „Protest“ und „Profil“.

Von Sophie Rudolph, *Auszug aus der zwölften Ausgabe*, 1, März 2007, [www.rencontres.de](http://www.rencontres.de)

1. *Jammern*: se lamenter.

2. *Klagen*: se plaindre.

## Text 2

### En compétition pour les meilleurs étudiants

Le secrétaire général de l'Office allemand d'échanges universitaires, le DAAD, décrit les mutations du paysage universitaire allemand, son internationalisation croissante et l'importance de l'Initiative pour l'excellence pour les étudiants étrangers.

M. Bode, le paysage universitaire allemand est actuellement en pleine mutation. Comment décririez-vous ces changements à un étranger qui aurait fait ses études en Allemagne il y a 15 ans ?

En Allemagne, les années 1990 étaient placées sous le signe du « tournant » politique et de la disparition du Rideau de fer. La réunification allemande et l'ouverture vers l'Est ont permis aux universités allemandes de conclure de nouveaux partenariats et d'avoir des échanges intenses avec les anciens pays de l'Est. Le processus de la mondialisation constitue un deuxième grand changement. Les établissements supérieurs sont soumis aujourd'hui à une compétition internationale pour attirer les meilleurs étudiants. D'autre part, l'Initiative pour l'excellence a accentué la concurrence entre les universités allemandes. Et l'harmonisation de l'espace universitaire européen à la suite du processus de Bologne a conduit à une réforme des cursus permettant de mieux comparer les études tout en provoquant une plus grande différenciation. Ce processus est encore en cours. Dans l'ensemble, on peut dire que le paysage universitaire allemand évolue maintenant beaucoup plus que dans les décennies précédentes.

Le DAAD a d'emblée joué un rôle de pionnier dans la conception de cursus axés sur l'étranger et dans l'adaptation au système d'études échelonnées. Etes-vous satisfait du niveau d'internationalisation des établissements supérieurs allemands ?

Le message de l'internationalisation est maintenant bien perçu par les établissements supérieurs allemands, même si leur rythme diffère dans son application. L'important, c'est de comprendre que l'internationalisation signifie bien plus que la création de cursus menant aux titres de bachelor et de master. L'internationalisation signifie aussi qu'un nombre plus important d'étudiants étrangers viennent en Allemagne et que plus d'étudiants allemands vont étudier ou faire des stages à l'étranger. Avec 10 % d'entrants et 35 % de sortants, les chiffres sont déjà bons pour l'Allemagne mais peuvent encore s'améliorer. Cela vaut aussi pour la mobilité des professeurs du supérieur et pour le pourcentage encore trop faible de professeurs étrangers dans les universités allemandes [...].

Dans quelle « ligue » classeriez-vous aujourd'hui le site d'études allemand au niveau international ?

Les établissements supérieurs allemands font sans aucun doute partie de la « ligue 1 » du paysage universitaire mondial, même s'ils ne comptent pas parmi les grands vainqueurs. Les classements internationaux montrent que l'Allemagne est largement représentée parmi les 500 meilleurs établissements supérieurs mais ne l'est pas assez parmi les 100 meilleurs. Dans ce domaine, l'Initiative pour l'excellence est essentielle pour que les établissements supérieurs allemands puissent se hisser au niveau des meilleurs parmi les meilleurs. Je suis convaincu qu'ils seront dans le peloton de tête dans peu de temps.

Les diplômes comparables au niveau international et l'instauration de droits d'inscription s'inspirent largement du modèle anglo-saxon. Les établissements supérieurs allemands conservent-ils malgré tout leur avantage concurrentiel ?

En effet, le système anglo-saxon a inspiré bien des réformes actuelles. Mais leur application prend bien souvent un aspect différent. Les droits d'inscription en Allemagne sont bien plus faibles qu'aux Etats-Unis. Les nouveaux cursus, menant généralement au titre de bachelor en trois ans en Europe, se distinguent aussi sensiblement des cursus américains en quatre ans avec leur composante « arts libéraux ». N'oublions pas, enfin, cette spécialité allemande que sont les Fachhochschulen (IUP) qui n'existent pas sous cette forme chez les Anglo-Saxons. Indépendamment de cela, ce qui reste un avantage concurrentiel des établissements supérieurs allemands, c'est qu'ils accordent une belle autonomie et une grande liberté aux étudiants et aux chercheurs, l'exigeant même de leur part.

Interview réalisée par Janet Schayan, janvier 2007, *Deutschland magazine*.